La chanson des clochettes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 7

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Autre objection : Où trouver ces textes ? Dans nos écrivains classiques, surtout dans les modernes. La *Grammaire Vignier*, par exemple, et c'est ce qui fait l'originalité et la valeur de ce livre, en a de très jolis. On les voudrait un peu plus longs et d'un contenu moral plus substantiel, mais au point de vue littéraire, le choix en est heureux. Nos lectures personnelles nous en feront découvrir. René Bazin, dans *Douce France,* a des pages émues, pittoresques et profondément chrétiennes sur les faits de la vie familiale, religieuse et sociale. Elles ne sont nullement exotiques : ce qui vient du cœur se trouve être le vrai sous tous les cieux et dans tous les siècles. Louis Veuillot a traversé notre canton, parcouru nos montagnes, en poète, faisant éclore des pages charmantes aux abords de nos chalets, de nos vieilles abbayes et de nos petites villes ; elles illustreraient admirablement les chapitres de géographie locale.

Montrer aux enfants le côté poétique des choses et de la vie, les habituer à le voir, est souverainement bienfaisant ; les vulgarités prosaïques de l'existence ne les saisiront que trop tôt ! Puissent-ils n'en être pas saisis tout entiers et se souvenir plus tard, qu'à l'école du moins, ils ont entrevu autre chose ! B. D. A.

Question N° 3.

De divers côtés, les organes intéressés à la marche progressive de nos écoles primaires préconisent l'introduction d'une grammaire correspondant à nos méthodes et moyens d'enseignement. Quelles conditions précises doit remplir ce cours grammatical pour que le but soit réellement atteint ?

LA CHANSON DES CLOCHETTES

I

Sur la montagne encor blanche
L'hiver fuit morne et chenu ;
Le printemps est revenu,
Prenant joyeuse revanche.
On voit partir des hameaux
Les pâtres et les troupeaux.
C'est aujourd'hui votre fête ;
Chantez clochettes.

II

Quand au loin le jour s'achève
Lentement sous le ciel bleu,
Douce comme un chant d'adieu
Qu'on entendrait dans un rêve,
Que votre voix monte dans l'air,
Au rythme lent d'un vieil air,
Chaque soir sur les hautes crêtes
Tintez clochettes.

III

Mais voici venir l'automne
Dans les feuillages jaunis
Où jadis chantaient des nids
Le vent pleure monotone...
Adieu les alpages verts ;
Adieu vos exquis concerts ;
Vous allez rester muettes
Pleurez clochettes.

IV

Bientôt la montagne est blanche ;
Dans la nuit froide on entend
Hurler la chanson du vent.
Mais au joli mois des pervenches
Les coteaux reverdiront
Et les beaux jours reviendront.
Jusqu'alors dans vos cachettes
Rêvez clochettes.

F. RUFFIEUX.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La discipline qui forme. — De M. Emile Desprechins, dans *Le National*.

Rousseau tenait pour axiome que l'homme naît bon et que la société le corrompt. Il y a en cela une part de vérité, si on l'entend bien, mais une part seulement.

L'homme naît homme, avec les qualités et les défauts qui font les hommes. L'éducation qu'il reçoit de la famille, de la société, le fait pire ou meilleur. Ainsi interprété, l'axiome est vrai. Mais avec Rousseau nous sommes loin de compte. L'éducation peut s'entendre de diverses façons ; c'est un vocable qui prête à plusieurs significations. Dans son sens propre, il implique une certaine discipline morale destinée à agir sur l'enfant, l'adolescent et même l'adulte, à la façon d'un corset, corset de formation et corset de maintien.

Où elle existe, l'homme grandit d'après des principes ; où elle n'est pas, il pousse et se développe comme un sauvageon.

Cependant, même en l'absence d'une discipline bien définie, l'exemple, le milieu où l'on vit, peuvent en tenir lieu. Le bien qu'on voit faire, le mal qu'on voit pratiquer, influent d'ordinaire sur les âmes en formation, même sur les âmes formées. L'air que nous respirons, la nourriture que nous absorbons nous font d'ordinaire, au physique, ce que nous sommes. Ainsi au moral. Nous respirons l'atmosphère morale qui nous entoure. Les paroles que l'on dit entrent en nous par les oreilles, plus ou moins suggestives selon la forme qu'elles revêtent, l'autorité de celui qui les profère et notre sensibilité où elles se répercutent. Les actes que l'on pose devant nous, entrent en nous par nos yeux. Leur impression est plus ou moins profonde sur notre rétine et sur notre cérébralité, selon les cas.

Par endosmose ainsi nous nous nourrissons aux dépens du milieu où nous